

Introduction

Jonathan DUMONT, Laure FAGNART

Georges I^{er} d'Amboise, une figure plurielle de la Renaissance ? Au vu de l'accumulation de ses titres, nul ne peut le nier : archevêque de Rouen, cardinal, légat *a latere*, Georges d'Amboise fut encore le principal conseiller du roi de France, Louis XII. Compagnon du duc Louis d'Orléans aux temps de ses pires déboires, il profitera plus que tout autre de l'accession de son maître au trône de France, sous le nom de Louis XII. Artisan, pour une large part, de la politique de ce règne, il participa activement, entre autres choses, à l'élaboration et à la conduite des expéditions de conquêtes françaises en Italie. Homme de son temps, le cardinal fut aussi un ecclésiastique qui cumula les fonctions les plus prestigieuses. Ses deux échecs successifs dans sa quête du trône de saint Pierre ne l'empêcheront d'ailleurs pas de s'affirmer comme le chef véritable de l'Église de France, une position qui lui permit d'amasser des richesses et de promouvoir les membres de sa famille à des fonctions prestigieuses. Il n'en demeure pas moins que le prélat soutint diverses tentatives de réforme du clergé de France, notamment en ce qui concerne les ordres monastiques. Enfin, on le sait, Georges d'Amboise fut un bâtisseur frénétique et un amateur d'art averti. En témoigne le château de Gaillon que Français, Italiens et Flamands embellirent de concert, transformant le chantier en un laboratoire international où prédominèrent les croisements et les échanges artistiques. En somme, entre politique, Église et mécénat, l'envergure du personnage est si large que des spécialistes de tous horizons disciplinaires doivent être convoqués afin de l'appréhender sous toutes ses facettes. Et c'est sans doute le caractère protéiforme de cette action plurielle qui a, jusqu'il y a peu, découragé de telles entreprises. La vie du prélat ouvre en effet des champs de recherche extrêmement vastes et diversifiés, dont l'historiographie ne s'est pas encore totalement emparée.

Certes, très tôt, Georges d'Amboise a suscité l'intérêt des historio-graphes. Ainsi, dès le XVI^e siècle – et outre, bien entendu, les sources qui lui sont contemporaines ou qui suivent son décès –, on trouve déjà une description de sa vie et de ses funérailles dans le *Recueil des antiquitez*

et singularitez de la ville de Rouen que Noël Taillepied publie en 1587¹. Alors qu'au XVIII^e siècle, avec Louis Legendre, le cardinal connaît, pour la première fois, les honneurs d'une biographie à part entière², le XIX^e siècle voit se multiplier les monographies à son propos. Ainsi, en 1853, Léonce de Bellesrives publie un ouvrage, sobrement intitulé *Le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII*, qui rassemble, entre autres, plusieurs éditions de sources ayant trait aux funérailles du prélat³. Sur le même sujet, la Société des Bibliophiles normands édite une plaquette, quelques années plus tard, en 1864⁴. Le milieu du XIX^e siècle voit encore la publication des comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon par Achille Deville, ouvrage essentiel pour tenter une restitution du château, malheureusement presque entièrement démantelé pendant la Révolution⁵. Force est pourtant de constater que cette tradition historiographique – d'ancrage régional essentiellement – demeure souvent complaisante à l'égard du prélat, quand elle ne se veut pas ouvertement encomiastique⁶. Toutefois, si une véritable tradition panégyrique est détectable, son contraire existe tout autant. Par exemple, dans sa célèbre *Histoire de France*, au moment de décrire le règne de Louis XII, Jules Michelet n'hésite pas à comparer le cardinal à un lourd paysan normand, obnubilé par l'élection pontificale, au point d'y subordonner l'ensemble de la politique royale⁷. L'idée suggérée par Michelet, selon laquelle Georges d'Amboise ne possédait pas les qualités qu'exigeaient ses fonctions, connaîtra d'ailleurs un franc succès dans l'historiographie, et ce jusqu'à nos jours⁸. Aussi, le cardinal d'Amboise a longtemps été décrit de façon manichéenne : certains le considérant comme un homme d'exception, d'autres comme un esprit médiocre, profitant sans vergogne des pouvoirs que lui avait confiés le roi de France.

L'orée du XX^e siècle voit se manifester une historiographie plus rigoureuse. En 1914, le chanoine Léon-Alfred Jouen présente à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen un discours dans lequel il brosse

1. Noël TAILLEPIED, *Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen avec un progres des choses memorables y advenues*, Rouen, Georges l'Oiselet, 1587, p. 156-161.
2. Louis LEGENDRE, *Vie du cardinal d'Amboise. Premier ministre de Louis XII, avec un parallèle des cardinaux célèbres qui ont gouverné les États, dédié au roi*, Rouen, Machuel, 1724. On peut aussi citer une édition partielle de la correspondance du cardinal (*Lettres du roy Louis XII et du cardinal George d'Amboise avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 et compris 1514*, 4 t., Bruxelles, François Foppens, 1712).
3. BELLESRIVES L. de, *Le Cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII*, Limoges, 1853.
4. FRÈRE É., *Funérailles de Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, cardinal légat du pape, ministre de Louis XII, célébrées à Lyon et à Rouen du 25 mai au 20 juin 1510. Relation publiée d'après deux documents imprimés au commencement du XVI^e siècle*, Rouen, 1864.
5. DEVILLE A., *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon publiés d'après les registres manuscrits des trésoriers du cardinal d'Amboise*, Paris, 1850.
6. Parmi les ouvrages plus anciens, la BnF possède également un recueil de documents du XIX^e siècle, parmi lesquels on trouve une biographie de Georges d'Amboise (*Recueil. Dossier biographique Boutillier du Retail. Documentation sur Georges d'Amboise*, Paris, 1880).
7. MICHELET J., *Histoire de France*, t. 7, Renaissance, Paris, 1855, p. 105-108.
8. Par exemple, Bernard Quilliet, auteur d'une biographie de Louis XII, n'hésite pas à lui attribuer une honnêteté confinante à la stupidité (QUILLIET B., *Louis XII, père du peuple*, Paris, 1986, p. 191).

le caractère du cardinal et dépeint sa vie⁹. Ce travail est suivi, quelques années plus tard, par la publication d'un court texte consacré à la politique italienne de Louis XII, puis par une étude dédiée au château de Gaillon¹⁰. Au même moment, dans son décisif *Préréforme et humanisme à Paris pendant les Premières Guerres d'Italie*, Alphonse Renaudet traite, à plusieurs reprises, de l'influence de Georges d'Amboise sur les milieux humanistes français, comme de ses projets de réforme du clergé régulier¹¹. Dans les années qui suivent, les contributions exclusivement liées à la biographie du cardinal se font rares, à l'exception de quelques articles qui paraissent dans les années 1970-1980¹². La fin du xx^e siècle sera en revanche marquée par deux importantes publications, l'une consistant en une édition du ou des testament(s) du prélat¹³, l'autre n'étant rien de moins qu'une thèse de l'École des chartes consacrée au cardinal mais malheureusement non publiée et qui demeure difficilement accessible¹⁴. En définitive, à l'exception de quelques publications d'envergure, la bibliographie récente consacrée à la vie de Georges d'Amboise s'avère relativement peu fournie¹⁵.

Il n'en va pas de même de son mécénat qui a davantage retenu l'attention des chercheurs, et ce depuis les années cinquante, spécialement depuis l'ouvrage décisif qu'Élisabeth Chirol consacre, en 1952, au château de Gaillon, alors présenté comme le « premier foyer de la Renaissance » en France¹⁶. En 1976, Geneviève Souchal poursuit l'enquête, en publiant une importante étude sur le mécénat de la famille d'Amboise, au sein duquel Georges occupe bien évidemment une place de choix¹⁷. Les années 1980 voient la sortie de plusieurs contributions dédiées à l'italien Andrea Solario, qui travailla en France pour le cardinal¹⁸, notamment dans la chapelle du

9. JOUEN L.-A., *Georges I^{er} d'Amboise, archevêque de Rouen, ministre de Louis XII. Discours de réception de M. le chanoine Jouen*, Rouen, 1914.

10. ID., *La Politique italienne de Louis XII et de Georges d'Amboise en 1498-1499*, Rouen, 1916 ; ID., *Le Château de Gaillon*, Rouen, 1922.

11. RENAUDET A., *Préréforme et humanisme à Paris pendant les Premières Guerres d'Italie (1494-1517)*, Paris, 1953 [1916], p. 160-246, 290-365, 437-462, 524-590.

12. « Aperçu généalogique sur les seigneurs d'Amboise », *Bulletin trimestriel du Cercle généalogique du Centre-Touraine*, t. 17, 1972, p. 16-23 ; CHEVALIER B., « Le cardinal d'Amboise et la réforme des réguliers », *Les Réformes. Enracinements socioculturels. XXV^e colloque international d'Études humanistes (Tours, 1982)*, Paris, 1985, p. 111-121.

13. VENARD M., « Le testament du cardinal d'Amboise », BARDON M., DELAHAYE G.-R., JACQUART J. (dir.), *De l'histoire de la Brie à l'histoire des Réformes. Mélanges offerts au chanoine Michel Veissière*, Paris, 1993, p. 15-28.

14. JANIN F., *Georges d'Amboise, archevêque de Rouen et légat à latere (1493-1510)*, thèse d'archiviste paléographe, École des chartes, 1996. Voir à ce propos le résumé dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1998, p. 153-161.

15. On citera toutefois le récent ouvrage de Y. Bottineau-Fuchs qui, malgré certaines qualités, manifeste une trop grande empathie pour le personnage (BOTTINEAU-FUCHS Y., *Georges I^{er} d'Amboise (1460-1510). Un prélat normand de la Renaissance*, Rouen, 2005).

16. CHIROL É., *Un premier foyer de la Renaissance en France. Le château de Gaillon*, Paris-Rouen, 1952.

17. SOUHAL G., « Le mécénat de la famille d'Amboise », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 4^e sér., t. 13, 1976, p. 485-526, 567-612.

18. BEGUIN S. (dir.), *Andrea Solario en France. Catalogue de l'exposition tenue à Paris, musée du Louvre. 15 novembre 1985-3 mars 1986*, Paris, 1985 ; BROWN D.A., *Andrea Solario*, Milan, 1986.

château de Gaillon, tandis que, dans les années 1990, des travaux sont consacrés à la librairie de ce même château, qui comptait notamment – on le sait désormais grâce aux recherches de Gennaro Toscano et Marie-Pierre Laffitte¹⁹ – des manuscrits ayant appartenu aux rois aragonais de Naples. Enfin, signalons les enquêtes conduites très récemment, notamment par Flaminia Bardati ou Xavier Pagazani. Certaines ont (re)précisé la chronologie du château de Gaillon, quelques-unes ont mieux défini l'utilisation et le sens des motifs issus de l'Antiquité, qui parsèment les décors du château, tandis que d'autres se sont attachées aux jardins et à la réception architecturale et décorative de la demeure²⁰.

L'année 2010 – année du 500^e anniversaire de la mort du prélat – a donné l'occasion de revenir sur la personnalité de Georges I^{er} d'Amboise. À cet égard, trois manifestations au moins peuvent être signalées. Ainsi, l'exposition *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance*, qui s'est tenue au Grand Palais à Paris, entre octobre 2010 et janvier 2011, se terminait en évoquant le château de Gaillon et le mécénat de Georges d'Amboise, développements que l'on retrouve dans le catalogue²¹. Ensuite, en octobre 2010, un premier colloque se déroulait à Rouen. La manifestation a été ponctuée de visites, notamment celle, exceptionnelle, du château de Gaillon et celle de la chapelle de la Vierge de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, où se trouve

19. TOSCANO G., « Rinascimento in Normandia: i codici della biblioteca napoletana dei re d'Aragona acquistati da Georges d'Amboise », *Chroniques italiennes*, t. 29, 1992, p. 77-87 ; ID., « La librairie du château de Gaillon. Les manuscrits enluminés d'origine italienne acquis par le cardinal Georges d'Amboise », FABRIZIO-COSTA S., LE GOFF J.-P. (dir.), *Léonard de Vinci entre France et Italie « miroir profond et sombre » (Caen, 3-4 octobre 1996)*, Caen, 1999, p. 275-300 ; ID., « Le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510), collectionneur et bibliophile », LEMERLE F., PAUWELS Y., TOSCANO G. (dir.), *Les cardinaux de la Renaissance et la Modernité artistique*, Lille, 2009, p. 51-88 ; LAFFITTE M.-P., « La librairie de Georges d'Amboise à Gaillon », FABRIZIO-COSTA S., LE GOFF J.-P. (dir.), *Léonard de Vinci, op. cit.*, p. 261-273. Citons également la contribution de DELAUNAY I., « Le manuscrit enluminé à Rouen au temps du cardinal Georges d'Amboise: l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin », *Annales de Normandie*, t. 45/3, 1995, p. 214-215.

20. BARDATI F., *L'architettura francese di committenza cardinalizia nella prima metà del Cinquecento: i cardinali protagonisti delle guerre d'Italie*, thèse de doctorat, La Sapienza-università di Roma – università de Tours, 2002 ; ID., « Il bel palatio in forma di castello. » *Gaillon tra « Flamboyant » e Rinascimento*, Rome, 2009 ; ID., CHATENET M., THOMAS É., « Le château de Georges I^{er} d'Amboise à Gaillon », BECK B., BOUET P., ÉTIENNE C., LETTERON I. (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. Actes du colloque tenu à Cerisy-la-Salle (octobre 1998) et monographies des principaux édifices Renaissance*, t. 2, Caen, 2003, p. 13-29 ; PAGAZANI X., « La chapelle de Gaillon: architecture », CRÉPIN-LEBLOND T., TABURET-DELAHAYE É. (dir.), *L'Art des frères d'Amboise. Les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon. Catalogue de l'exposition tenue à Paris, musée national du Moyen Âge et à Écouen, musée national de la Renaissance. 3 octobre 2007-14 janvier 2008*, Paris, 2007, p. 68-81. Récemment, l'on peut également évoquer les études de SMITH M.-H., « Rouen-Gaillon: témoignages italiens sur la Normandie de Georges d'Amboise », BECK B., BOUET P., ÉTIENNE C., LETTERON I. (dir.), *L'Architecture de la Renaissance, op. cit.*, t. 1, Caen, 2003, p. 41-58 ; HAMON É., « Le cardinal Georges d'Amboise et ses architectes », JOUBERT F. (dir.), *L'Artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, 2006, p. 329-348.

21. BRESCH-BAUTIER G., CRÉPIN-LEBLOND T., TABURET-DELAHAYE E., WOLFF M. (dir.), *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance. Catalogue de l'exposition tenue à Paris, Galeries nationales, Grand Palais. 6 octobre 2010-10 janvier 2011*, Paris, 2010.

conservé le tombeau du prélat. Les actes ont été publiés en 2012 par la Société de l'Histoire de Normandie²². Enfin, les 2 et 3 décembre 2010, nous organisons un deuxième colloque à l'université de Liège. Contrairement à la rencontre rouennaise, qui faisait la part belle à l'œuvre du cardinal à Rouen et en Normandie, la réunion liégeoise entendait mettre l'accent sur la dimension internationale du prélat, ce qui nous a conduits à nous intéresser à son action et à son image politiques, mais aussi au rôle qu'il joua dans la diffusion des formes et des idées venues d'Italie et enfin à sa *memoria*. Les communications et les discussions tenues lors de ces journées ont posé de nouveaux jalons et permis de mieux appréhender les différents aspects de la vie du cardinal. Les textes rassemblés dans cet ouvrage suffiront à démontrer la richesse des échanges, tout comme la nécessité de poursuivre les travaux engagés en ce domaine, qui est loin d'être épuisé.

Résolument animés par une démarche interdisciplinaire, nous avons en effet désiré étudier l'homme sous ses aspects les plus variés. Ainsi, dans une première partie, sont rassemblées les contributions dédiées aux dimensions politiques du personnage. On l'a dit, en tant que « Premier ministre » officieux de Louis XII, le cardinal d'Amboise a joué un rôle de premier plan au sein de la diplomatie et des affaires de son temps. Comprendre quel a été l'impact réel de sa personne sur des matières aussi diverses que la gestion des terres italiennes du roi, les relations entre la France et le Saint-Siège ou encore celle de la Couronne avec les autorités régionales et locales du royaume revêt une importance majeure. Ces rapports sont abordés, sous des angles différents, par Cédric Michon, Laurent Vissière et Isabelle Gillet. De plus, à une époque où s'affirme le concept même d'opinion publique, le pouvoir, aidé en cela par l'imprimerie, entend contrôler, dans la mesure du possible, son image. L'étude des représentations positives, comme négatives, du cardinal et de son lignage constitue une autre dimension prise en considération par les articles de Laurent Hablot et de Nicole Hochner. Personnage focalisant l'attention des hommes de son temps et, principalement, des hommes de lettres, le cardinal a, en outre, servi d'exemple à maints chroniqueurs, poètes et autres humanistes pour illustrer leur conception du pouvoir, ainsi que le montre Jonathan Dumont. Évidemment, l'Italie française est également évoquée : dès 1499, l'administration française s'installe en Lombardie, agissant sous le contrôle du neveu de Georges d'Amboise, Charles II d'Amboise, seigneur de Chaumont, lieutenant général en Lombardie puis, à partir de 1500, gouverneur des duchés de Milan et de Gênes. Cette action est examinée par Marino Viganò, à l'aune de celle d'une autre personnalité incontournable du temps, le condottiere pro-français Jean-Jacques Trivulce. La deuxième partie de l'ouvrage est dédiée à l'amateur d'architecture et de productions artistiques et littéraires. Comme en témoignent sa bibliothèque

22. CHALINE J.-P. (dir.), *Au seuil de la Renaissance. Le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510). Actes du colloque Georges d'Amboise, l'homme et son œuvre (Rouen, 8-9 octobre 2010)*, Rouen, 2012.

(présentée par Marie-Pierre Laffitte), ses acquisitions dans le domaine des arts figurés (évoquées par Laure Fagnart) ou les commandes passées par ses proches, en Italie notamment (analysées par Edoardo Villata et Vittorio Natale), Georges d'Amboise constitue un maillon essentiel entre la France et l'Italie de cette époque. Quant aux contributions de Flaminia Bardati et de Xavier Pagazani, elles explicitent l'œuvre de bâtisseur de Georges d'Amboise, notamment la façon dont le cardinal a utilisé ses demeures et leurs décors pour asseoir ses ambitions politiques. Enfin, tout comme maints grands personnages de son temps, Georges d'Amboise a connu des funérailles grandioses, apothéoses d'une vie au service du pouvoir. Les différentes manifestations de l'événement – du cérémonial jusqu'à son tombeau – méritaient, il va sans dire, de trouver leur place dans ce livre. La troisième partie de l'ouvrage s'y intéresse : une contribution, due à la plume d'Alain Marchandise, porte sur la cérémonie funèbre du cardinal, une autre, de Gabriela Reuss, concerne l'édification de son tombeau à Rouen.



Si Georges I^{er} d'Amboise fut une figure plurielle de la Renaissance, le colloque que nous lui avons dédié à Liège en 2010 et le livre qui en est issu constituent des productions collectives. Nos remerciements s'adressent d'abord aux organismes qui nous ont apporté une aide précieuse, à savoir le F.R.S-FNRS, Fonds de la Recherche Scientifique, la Communauté française de Belgique et le ministre Jean-Claude Marcourt, l'université de Liège, plus particulièrement, la faculté de Philosophie et Lettres, et le Patrimoine de l'université, mais aussi la Ville de Liège, l'Évêché de Liège ainsi que la Fondation pour la protection du patrimoine culturel, historique et artisanal de Lausanne. Nous tenons aussi à exprimer notre reconnaissance envers notre éditeur, les Presses universitaires de Rennes, et son directeur Pierre Corbel. Le colloque n'aurait pu voir le jour sans le concours de celles et ceux qui ont accepté de prendre part au comité scientifique : Dominique Allart, Annick Delfosse, Jean-Marie Cauchies, Alain Marchandise, Philippe Vendrix et Laurent Vissière ; qu'ils en soient ici remerciés. Nous tenons encore à saluer Samuelle Warnauts, Amélie Hanus et Isabelle Gilles pour leur indispensable concours technique. Notre gratitude va, enfin, à tous les orateurs qui ont participé aux journées de décembre 2010 ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à ce volume. Celui-ci a, « last but not least », bénéficié du soutien de notre Département de recherches *Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif et la première Modernité*. Le colloque de 2010 inaugurait en effet le programme de manifestations et de rencontres scientifiques de ce Département. C'est à tous ses membres que nous souhaitons dédier ce volume.